

Me Sonia de PUINEUF

**Historienne de l'art, de l'architecture et du design graphique.
Docteur en histoire de l'art de l'université Paris IV- Sorbonne.
Diplômée de l'école du Louvre.
Agréée conférencier national par les ministères de la culture et du tourisme.**

Alphonse MUCHA.

Artiste tchèque de renommée internationale, Alphonse Mucha reste indissociable de l'image de Paris 1900. Sa célébrité lui vient surtout de ses élégantes affiches emblématiques de l'Art Nouveau. Cependant son œuvre est plus riche et dévoile un culte mystique et visionnaire animé d'une véritable pensée politique.

Alphonse Mucha est né en 1860 à Ivancice qui faisait partie, alors, de l'Empire austro-hongrois. Il est mort en 1939 à Prague. Sa vie est très étroitement liée à la France. Il y a fait une grande partie de sa carrière et c'est de là que vient sa renommée internationale.

1. Les débuts de Mucha.

Il commence ses études artistiques en 1879 à Vienne en tant qu'apprenti d'un décorateur de théâtre, après l'échec de sa candidature à l'Académie des beaux-arts de Prague. Son apprentissage se termine après l'incendie du théâtre, pour lequel il travaillait, entraînant la fermeture de l'entreprise qui l'emploie. Il a la chance de rencontrer le riche comte Khuen Belasi qui remarque les talents de dessinateur de ce jeune tchèque. Grâce à ce mécène, Mucha part étudier à l'Académie des beaux-arts de Munich en 1885. En 1887, toujours grâce à cet appui financier, il part à Paris pour étudier au sein de l'Académie Colarossi et de l'Académie Julian. Il s'agit d'Académies fondées par des artistes et qui délivrent un enseignement plus souple et plus moderne que celui de l'Académie officielle des beaux-arts. Mucha y rencontre un certain nombre d'artistes dont Sérusier et Paul Gauguin. En 1893, après l'arrêt du

soutien de son mécène, Mucha vit chichement en travaillant comme illustrateur de livres. Il illustre notamment le livre de Xavier Marmier, *Les contes des grand-mères*. L'illustration de la couverture est déjà caractéristique du style de Mucha. On y voit un personnage féminin dont la robe est richement décorée et qui est installée sur un croissant de lune qui représente la lettre C. Le graphisme des lettres est caractéristique de l'Art Nouveau.

2. Mucha l'affichiste.

La vie de Mucha bascule lors de l'hiver 1894. Sarah Bernhardt demande à son imprimeur une affiche, qu'elle souhaite tout à fait nouvelle, pour son prochain spectacle *Gismonda*. L'imprimeur ne trouve que Mucha comme artiste disponible. L'affiche que Mucha lui propose n'emporte pas sa conviction. Au contraire, Sarah Bernhardt est très enthousiaste et demande à Mucha de travailler pour elle désormais. Cette affiche est placardée dans les rues de Paris dès le 1^{er} janvier 1895 et rencontre un immense succès. Il s'agit d'une affiche très verticale, dans l'esprit du japonisme qui traverse cette époque. Sarah Bernhardt est représentée en costume de scène avec une couronne de fleurs dans les cheveux. Son nom s'inscrit dans un demi-cercle au dessus de sa tête, faisant comme une auréole. Au dessus apparaît le nom du spectacle, *Gismonda*, dans un cartouche travaillé comme une mosaïque. Le graphisme des lettres est typique de l'Art Nouveau. C'est dans cet esprit que Mucha va travailler les autres affiches réalisées pour Sarah Bernhardt : *La dame aux camélias* (1896), *Lorenzaccio* (1896), *Médée* (1898). Ces affiches très travaillées, remplies de détails, nécessitent un gros travail d'imprimerie. En 1900, le style Mucha s'impose comme le nouveau paradigme de l'affiche Art Nouveau. Mucha n'aimait pas ce terme d'Art Nouveau et déclarait : « l'art est éternel, il ne peut être nouveau ».

Mucha met son art de l'affiche au service d'expositions comme le salon des Cent. Il s'agit d'une exposition régulière d'artistes modernes. Il travaille également pour l'industrie et réalise des affiches publicitaires : papiers à cigarettes JOB, biscuits LU, Lance parfum Rodo, cycles Perfecta, compagnie de chemin de fer PLM... Le plus souvent il s'agit d'une industrie du luxe. Mucha utilise un discours publicitaire sexiste qui joue sur l'élément féminin pour motiver l'achat. Dans ses affiches le visage de la femme est très stéréotypé, réalisant un ovale parfait, une jolie bouche, un menton à peine marqué. Les yeux sont légèrement écartés, paupières un peu baissées, et le nez est juste esquissé. La chevelure est abondante. L'allure générale de la femme est pleine de sensualité, souvent un peu dénudée. Le décor est très stylisé, faisant souvent appel à des motifs floraux, dans une disposition courbe, caractéristique de l'Art Nouveau. Les affiches de Mucha sont tellement populaires que beaucoup d'entre-elles sont décollées par des collectionneurs. Il existe également un trafic mis en place par les colleurs d'affiches qui en conservaient un certain nombre pour les revendre.

Au salon des Cent de 1897, une exposition est consacrée à Mucha. Il réalise l'affiche de ce salon. On y voit une jeune femme qui tient, devant elle, une sorte de carte sur laquelle est dessiné un symbole un peu mystérieux qui fait peut-être référence aux convictions franc-maçonniques de Mucha. Il pensait que la beauté, la vérité et l'amour sont la pierre angulaire d'une nouvelle humanité. La femme, un peu pensive, avec des marguerites dans les cheveux et une coiffe rappelant les motifs folkloriques slaves.

Mucha travaille aussi à la réalisation de calendriers, à la création de tissus, mais quel que soit le domaine auquel il se confronte sa composition reste semblable.

Son activité d'affichiste, aussi rémunératrice fût-elle, ne comblait pas son ambition d'être reconnu comme peintre. Pour lui, l'art ne consistait pas seulement à décorer la vie mais à la changer. Il déclarait : « Je ne veux pas être artiste si je dois faire de l'art pour l'art. La conception de l'art moderne soumis à la mode est une insulte à l'art. L'art est aussi éternel que le progrès humain car la fonction de l'art est d'éclairer l'homme sur son chemin ».

3. Mucha, au-delà de son apparence d'artiste décorateur.

Mucha est profondément spirituel, voire mystique. En 1898 il entre dans la loge maçonnique du Grand Orient de France. Il partage ce désir d'améliorer le sort de l'humanité par une action philosophique et caritative. En 1899 il publie un ouvrage, *Le Pater*. Ce livre, richement illustré, décrit l'évolution de l'humanité en sept étapes, de l'obscurité et l'ignorance vers la spiritualité et la vérité. Il réalise également un tableau intitulé *Allégorie de la Franc-maçonnerie*. Il représente un jeune homme dont le regard est tourné vers le ciel, auréolé d'un arc-en-ciel, et tenant d'une main un maillet et de l'autre un ciseau. Il présente une plaie au côté, comme celle du Christ.

Profondément patriote, Mucha, se reconnaît dans le désir de libérer son pays du joug austro-hongrois et d'œuvrer pour un Panславisme. Il participe à la décoration du pavillon de la Bosnie-Herzégovine à l'exposition universelle de Paris en 1900. Il réalise une fresque représentant une femme entourée de personnages représentatifs des différentes activités du pays : bûcherons, bergers, agriculteurs, etc. Comble de l'ironie, Mucha sera décoré par l'Empereur François-Joseph pour ce travail.

Mucha réalise également, en 1901 à Paris, la décoration de la boutique du bijoutier Fouquet. Cette réalisation a été reconstituée et est visible au musée carnavale. Il conçoit l'ensemble de la décoration, meubles, cheminée, luminaires, sol en mosaïque, peintures, tissus. Fort de cette expérience, il publie en 1902 un livre intitulé *Documents décoratifs*. Ce livre se compose de 72 planches montrant des exemples d'objets, ou de motifs décoratifs pouvant servir à la fabrication d'objets. Ce livre va être traduit dans de nombreuses langues et sera diffusé dans toutes les bibliothèques des écoles d'art. Il va assurer à Mucha une reconnaissance internationale.

4. Le séjour aux États-Unis.

En 1904 Mucha part aux États-Unis. Il travaille à New York et Chicago. Il bénéficie du soutien d'un riche mécène, Richard Crane pour lequel il réalise un tableau de sa fille : Joséphine Crane en slavia. Il s'agit d'une peinture à l'huile. On y voit une jeune femme assise dans un cercle, entourée de fleurs. Elle porte une couronne végétale sur la tête avec de nombreux rubans, typiques des costumes folkloriques de Tchécoslovaquie. Le génie des peuples slaves s'exprime souvent dans les arts populaires, notamment vestimentaires. Cela s'explique par le fait que ces peuples slaves sont sous le joug d'autres peuples, et ne disposent pas d'une élite intellectuelle et artistique susceptible d'exprimer la culture slave. Cette jeune femme tient dans sa main un cercle, symbole de l'unité, à l'intérieur duquel brille une lumière. Ce symbole exprime l'espoir d'une libération du peuple slave. À ses pieds se trouve un rapace noir, menaçant, mais dont la position suggère la soumission. Très probablement, cet oiseau symbolise l'Empire austro-hongrois dont l'emblème est un aigle.

5. Le retour à Prague.

En 1910, Richard Crane permet à Mucha de revenir en Bohême et de s'établir à Prague. Mucha cherche alors des commandes lui permettant de mettre en avant son patriotisme tchèque. Ainsi, il crée une affiche pour une loterie destinée à financer une aide humanitaire aux enfants pauvres. On y voit une femme assise, la tête dans les mains, accablée de misère. Devant elle se tient une petite fille en haillons. En 1919, au moment de la création de la République tchécoslovaque, Mucha peint un tableau intitulé Le baiser de la France à la Bohême. Après la signature du traité de Versailles, la République tchécoslovaque est créée, et la France signe un accord d'entraide mutuelle avec la Tchécoslovaquie. Mucha réalise alors un tableau qui représente un homme (La France) embrassant une femme (La Bohême) ; Cet Homme vient de libérer cette femme qui était attachée à une croix. Entre 1929 et 1931 il dessine un vitrail pour la cathédrale Saint Guy à Prague. Ce vitrail, financé par la banque Slavia, raconte l'histoire des deux frères, Saints Cyrille et Méthode, qui ont évangélisé les peuples slaves d'Europe centrale. Mucha dessine également les billets de banque tchécoslovaques.

Mucha bâtit également un grand projet de peinture sur le thème de l'histoire du peuple slave. Grâce à Richard Crane il réalise un ensemble de 28 tableaux gigantesques racontant l'épopée slave. Ces tableaux ont été présentés en 1928 à Prague pour les 10 ans de la République tchécoslovaque. Cette exposition ne remporte pas le succès escompté. En effet quand Mucha a conçu cette œuvre il espérait la libération du peuple slave et ne s'imaginait pas que cela surviendrait si rapidement. En 1928, après 10 ans de République, les thèmes de ces peintures laissent le public un peu indifférent. En outre, des artistes avant-gardistes sont

apparus, et la peinture académique de Mucha apparaît démodée, célébrant un événement qui est déjà là. C'est un peu étrange de voir cet homme, qui a révolutionné l'affiche à cette époque, être traditionaliste et académique dans sa peinture, l'empêchant de recevoir la reconnaissance dont il rêvait.

La fin de Mucha est tragique puisque les accords de Munich permettent à Hitler d'annexer certains territoires de la tchécoslovaquie. En mars 1939, les troupes allemandes entrent dans Prague. Mucha est arrêté par la gestapo en tant que personnalité tchèque dévouée à sa nation et défenseur de l'identité slave. Relâché en raison de son état de santé, il meurt le 14 juillet 1939 d'une crise cardiaque.